

ront bientôt en grand nombre. Dès aujourd'hui nous avons des machines pour faucher, pour couper le grain, pour le battre et le nettoyer, nous en avons pour engorger, pour brayer le lin, pour butter les patates et les racines sarclées, etc. La ferme du collège de Ste. Anne, dans son dépôt d'instruments possède plusieurs de ces machines.

Si vous avez un petit capital, employez-le de préférence à l'achat de ces instruments plutôt qu'à payer des hommes qui ne vous feraient peut-être pas autant d'ouvrage, et qu'il faudrait recommencer à payer tous les ans, tandis que votre instrument ne se paye qu'une fois pour toutes.

Notre intention n'est pourtant pas de conseiller aux cultivateurs de rejeter les honnêtes *travailleurs* qui vivent parmi eux ou de ne pas les payer raisonnablement; non, nous n'entendons parler que de ceux qui demandent toujours beaucoup plus qu'ils ne gagnent, et qui ne sortent de chez eux que lorsqu'on leur promet, pour le temps des travaux, ce qui leur est nécessaire pour les faire vivre, eux et leur famille pendant toute l'année. D'ailleurs, les instruments que nous conseillons n'excluent pas tous les bras, mais les forcent de se prêter à un prix ordinaire.

3o. Il faut éviter d'acquérir plus de terres qu'on est capable d'en cultiver avec sa famille et un ou deux serviteurs. On comprendra facilement qu'il ne s'agit pas ici de corporations, mais seulement des particuliers.

Mais me dira-t-on, si j'ai un petit capital à ma disposition, le meilleur parti n'est-il pas de le dépenser à agrandir ma propriété? J'ai souvent entendu dire qu'il était toujours avantageux de mettre son argent sur des terres.

Oui, il est toujours très avantageux de mettre son argent sur sa terre; mais l'est-il toujours d'employer son argent à acheter des terres? Nous ne le croyons pas. Beaucoup de cultivateurs d'ailleurs sont là pour nous l'apprendre. Combien d'entre eux ont mangé l'héritage de leur père en achetant de nouvelles terres, plus étendues qu'ils n'en pouvaient cultiver avec les moyens à leur disposition.

Mais personne ne contestera qu'il est toujours avantageux de dépenser son argent sur sa terre pour l'améliorer, pour l'accroître, non en étendue, mais en profondeur. Oui, le meilleur emploi que vous puissiez faire de vos capitaux c'est d'acheter des instruments aratoires améliorés, de vous procurer de bonnes et belles races d'animaux, de leur bâtir des étables où ils soient bien logés et où tout l'engrais puisse être facilement et entièrement recueilli. Il vous sera encore très-avantageux d'employer votre argent à faire enlever les pierres du milieu de votre champ, d'en faire faire de bonnes et solides clôtures, d'égoutter vos terres soit par des fossés ordinaires, des rigoles et mieux encore par le drainage. Que de terres, dans Ste. Anne et dans les paroisses environnantes, doubleraient de valeur, si l'on voulait dépenser quelques piastres, par année, pour opérer ces améliorations.

En agissant ainsi vous augmenteriez promptement vos capitaux, et quand vos enfants auront grandi vous pourrez alors les leur distribuer ou mieux encore leur acheter, soit dans les anciennes paroisses, soit dans les townships, des terres qu'ils pourront cultiver eux-mêmes.

Que chaque cultivateur se dise, en engageant un serviteur: "Je lui donne £12 à £15 par année; d'abord, ai-je de l'ouvrage pour l'employer toujours? puis me fera-t-il du travail pour le prix que je lui donne? A la fin de l'année, aurai-je £12 à £15 de plus que je n'aurais eu sans lui? Si je m'étais privé de ses services j'aurais moins labouré, il est vrai, moins semé, mais le surplus de ma semence m'a-t-elle donné une récolte qui me dédommage?"

Ah! si les cultivateurs étaient fidèles à calculer ainsi leurs dépenses et leurs revenus, que de déceptions ils éviteraient, que de dépenses ils remettraient à un autre temps, peut-être pour ne les faire jamais!

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Depuis environ six semaines, bien des événements remarquables ont eu lieu chez nos voisins. Mais le triomphe de leurs armes, les victoires remportées, la soumission des généraux confédérés et de leurs armées, loin d'établir une paix durable, n'ont fait, pour ainsi dire, que semer le désordre partout. Pour surcroît de malheur, l'assassinat du président Lincoln est venu mettre le comble à la confusion, en exaltant à l'excès les esprits et en remplissant les cœurs de haine et du désir de la vengeance.

Le nouveau président lui-même, loin de chercher à rétablir le calme, qui serait si nécessaire à la suite d'une guerre si longue et si désastreuse, ne parle, dans ses proclamations, que d'extermination, de châtimens redoutables. Il n'hésite pas même à déclarer que l'assassinat de Lincoln est un coup préparé d'avance, par de nombreux affiliés dont Davis serait le chef.

Les journaux, à peu d'exception près, crient à l'unisson: Point de trêve, point de miséricorde! Les uns, que l'ex-président du Sud (que l'on vient d'arrêter) soit traîné dans les rues de Washington! D'autres, qu'il soit brûlé à petit feu! D'autres encore, qu'il soit guillotiné, que ses entrailles soient arrachées de son corps, et jetées dans un cloaque!

Ce sont des journalistes qui parlent ainsi! eux qui devraient être les lumières de la nation!! Leur but est de tellement aveugler la populace, d'exciter à un si haut point sa fureur, qu'elle s'empare de ceux sur qui on fait planer le soupçon et les mette en pièces, sans autre forme de procès!

Que va-t-il résulter de ce triste état de choses? Les vrais coupables seuls seront-ils punis? le nombre en est-il considérable? Nous le saurons bientôt.

Mais, maintenant que le dénouement de la lutte militaire est connu, quant à nous, que faut-il craindre, que faut-il espérer? Faut-il craindre que les Etats réunis, affranchis de la terrible guerre qui décimait leurs forces, ruinait leur pays, profitent du rétablissement de la paix pour étendre une main sur le Canada et l'autre sur le jeune empire du Mexique que la France vient de fonder? Nous ne croyons pas le danger immédiat. La fin de la guerre proprement dite, et la capitulation de Lee et autres généraux ne doivent pas être regardées